

Héros ou Martyrs ?

Tourouvre et le Haut-Perche dans la tourmente de la Seconde Guerre Mondiale

Le martyr de la Normandie a été la rançon de la libération nationale.

"Il est bon qu'aujourd'hui personne ne l'oublie ; comme il est juste que chacun associe dans son souvenir le sacrifice d'une région et de ses habitants à celui de ces hommes jeunes, venus d'Outre-Atlantique ou d'Outre-Manche, reposant à jamais dans la terre normande qu'ils étaient venus libérer."

Jean Quellien

*Actes du colloque «la répression en France à l'été 1944»
Fondation de la résistance et Ville de Saint Amand-Montrond,
juin 2005*

La date du 13 août 1944 a marqué les mémoires de la population de Tourouvre. Des vitraux dans l'église et la rue du « 13 août 1944 » commémorent ce tragique événement. Cependant, le temps passant, les souvenirs s'estompent. Lorsqu'on interroge les Tourouvrais, ils racontent que quelques jours avant la Libération, les Allemands ont pris des otages et en ont tué certains avant d'incendier le bourg. Cet épisode a choqué la population et a causé un traumatisme dans la mémoire collective. Si beaucoup de personnes ont connaissance des faits, peu savent ce qui s'est réellement passé et ignorent les causes de cet acte répréhensible. Cette exposition souhaite replacer ce massacre dans le contexte de la Libération de la France suite au Débarquement des Alliés le 6 juin 1944. L'objectif de cette exposition est aussi de conserver le souvenir du 13 août 1944 à Tourouvre.

De nombreuses personnes sont citées en tant que témoins ou acteurs de ces événements. Le but est de présenter une vision synthétique des événements, aussi nous n'avons pas pu mentionner toutes les personnes ayant joué un rôle. Nous prions ceux qui pourraient s'en trouver attristés de nous en excuser.

1940, Tourouvre entre dans la guerre

1940

En juin 1940, la France voit déferler l'armée allemande. Cette dernière atteint le Perche dans la nuit du 14 au 15 juin 1940. A cette date, les troupes françaises prennent position au sud de la forêt de Senonches et à La Ferté-Vidame. La population percheronne reçoit l'ordre d'évacuer vers la Sarthe et la Mayenne.

Le 17 juin, soir de l'allocution du Maréchal Pétain appelant les Français à cesser le combat, tout le territoire du Perche est envahi. Tourouvre et les villages alentours voient alors arriver l'occupant. Certains témoins de l'époque évoquent la visite et le pillage des caves, notamment celles dont les occupants avaient fui durant l'exode. Passés ces épisodes, la cohabitation doit s'installer bon gré mal gré.

Après ces premières troupes d'invasion, il n'y a pas vraiment eu de soldats d'occupation à Tourouvre et dans les communes du Haut-Perche. En effet, aucune voie de communication stratégique, aucune installation sensible ne requiert la présence de soldats allemands. Cependant, à l'automne 1940, des hommes du Service de cartographie de l'armée s'installent à Tourouvre pour l'hiver. Ils quittent la région dès le printemps 1941. De leur départ jusqu'en février 1944, Tourouvre et les communes alentours n'hébergent plus d'occupants. Les troupes allemandes ne sont pas loin puisqu'en fin d'année 1942-début 1943, des cantonnements sont installés à Moulins-la-Marche et à Soligny-la-Trappe.

Malgré la présence plutôt discrète des troupes allemandes dans le secteur, la Résistance commence à s'organiser. **Dans le Perche, les mouvements résistants commencent très tôt, à l'automne 1940, et sont axés sur le renseignement.**

Au début de l'année 1943, ces réseaux se structurent et sont de mieux en mieux organisés. Ainsi, un terrain de parachutage homologué est aménagé au sud-est de L'Hôme-Chamondot.

Jérôme Levesque, qui est en charge de ce secteur, recrute sous le pseudonyme de Victor. A Tourouvre, un groupe de résistants se constitue sous les ordres d'Yves Ollivier, brigadier des Eaux et Forêts. Ce groupe comprend, entre autres, Lucien Girard, Joseph Ladurée, Armand Orgeval et Jean Payot. Des Tourouvrais viennent grossir les rangs d'autres réseaux de résistance comme Jean Richard (employé à la scierie Richard de Tourouvre) qui fait partie du réseau de Courcerault. Micheline Armangaud, domiciliée au lieu-dit « la Foucardière » de Tourouvre s'engage, elle aussi, dans la Résistance. Les historiens locaux, dont Gérard Bourdin, ont estimé que le canton de Tourouvre comptait de 16 à 30 résistants entre 1942 et 1944. La Résistance est moins présente à Tourouvre que dans d'autres cantons de l'Orne en raison de l'absence de troupe d'occupation dans ce secteur.



Tickets d'alimentation distribués à la population pendant la Seconde Guerre Mondiale
Collection privée



Gravure de Tourouvre avant-guerre : le haut du bourg.
Collection privée



Tourouvre avant-guerre : l'actuelle place Cheron.
Collection privée



Tourouvre avant-guerre : la place du Patis.
Collection privée



Gravure de Tourouvre avant-guerre : le bas du bourg.
Collection privée

Ci dessous :
Tourouvre avant-guerre : le bas du bourg.
Collection privée



1943

1943, une année décisive

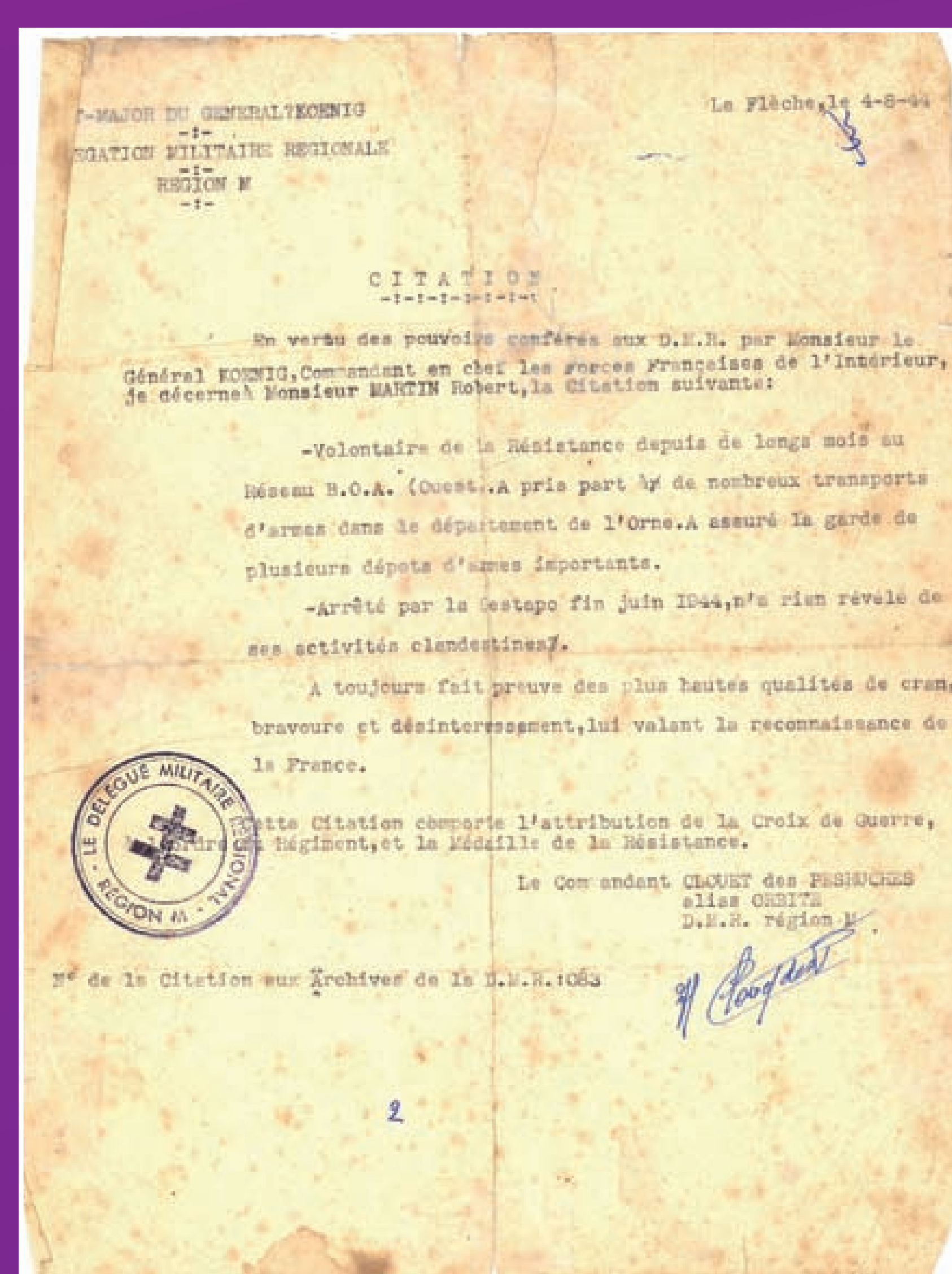
1943

L'année 1943 marque un tournant.

D'une part, la répression se durcit. Les petites comme les grandes infractions aux règles établies par l'occupant sont punies. Ainsi, le maire de Tourouvre, Louis Debray, est arrêté en août 1943 pour avoir circulé sans Ausweis (laissez-passer).

Avec les juifs et les communistes, les résistants sont les principales cibles de cette répression. En octobre 1943, les résistants du groupe « Vengeance » du canton de Tourouvre sont au cœur de la tourmente. Les policiers cherchent à mettre fin à une filière d'évasion et de rapatriement d'aviateurs alliés. Ils arrêtent Albert Rolland et Pierre Heuzé à St-Maurice-les-Charencey, Simon Auvray à La Ventrouze et Gabrielle Lochon à La Poterie-au-Perche. Les interrogatoires ont lieu à Alençon où ils restent détenus quelques mois. Puis Simon Auvray et Pierre Heuzé sont déportés à Buchenwald en mai 1944. Seul Paul Heuzé reviendra. Gabrielle Lochon est envoyée à Ravensbrück d'où elle sera libérée par les troupes alliées en avril 1945. Quant à Albert Rolland, il a disparu dans des conditions encore inconnues.

D'autre part, la Résistance, de mieux en mieux structurée, prend part à des opérations de grande envergure. Le 28 décembre 1943, une tonne d'armes et d'explosifs est parachutée et dissimulée à L'Aigle et dans le Perche, notamment à la ferme du « Vert Buisson » de Robert Martin. Ce cultivateur de Prépotin est le gardien d'un des plus importants dépôts d'armes de la région. Il est chargé de cacher les parachutages d'armes provenant des trois terrains : « Aurore », « Eclair » et « Orage ». Cette cache d'armes, vitale pour la Résistance, alimentait ensuite des dépôts secondaires situés à Réveillon, St-Jouin-de-Blavou, Coulimer, Le Gué-de-la-Chaine, Courgeoust, les bois de Charencey et St-Langis-les-Mortagne. Toutes ces armes étaient ensuite réparties entre les groupes résistants de Longny-au-Perche, Saint-Victor-de-Reno et Moulicent. Arrêté le 7 juin 1944 suite à une dénonciation, Robert Martin est déporté à Buchenwald sans révéler l'emplacement du dépôt. Il a été libéré le 27 mai 1945. Il est ensuite revenu s'installer à Prépotin où il est mort en 1968.

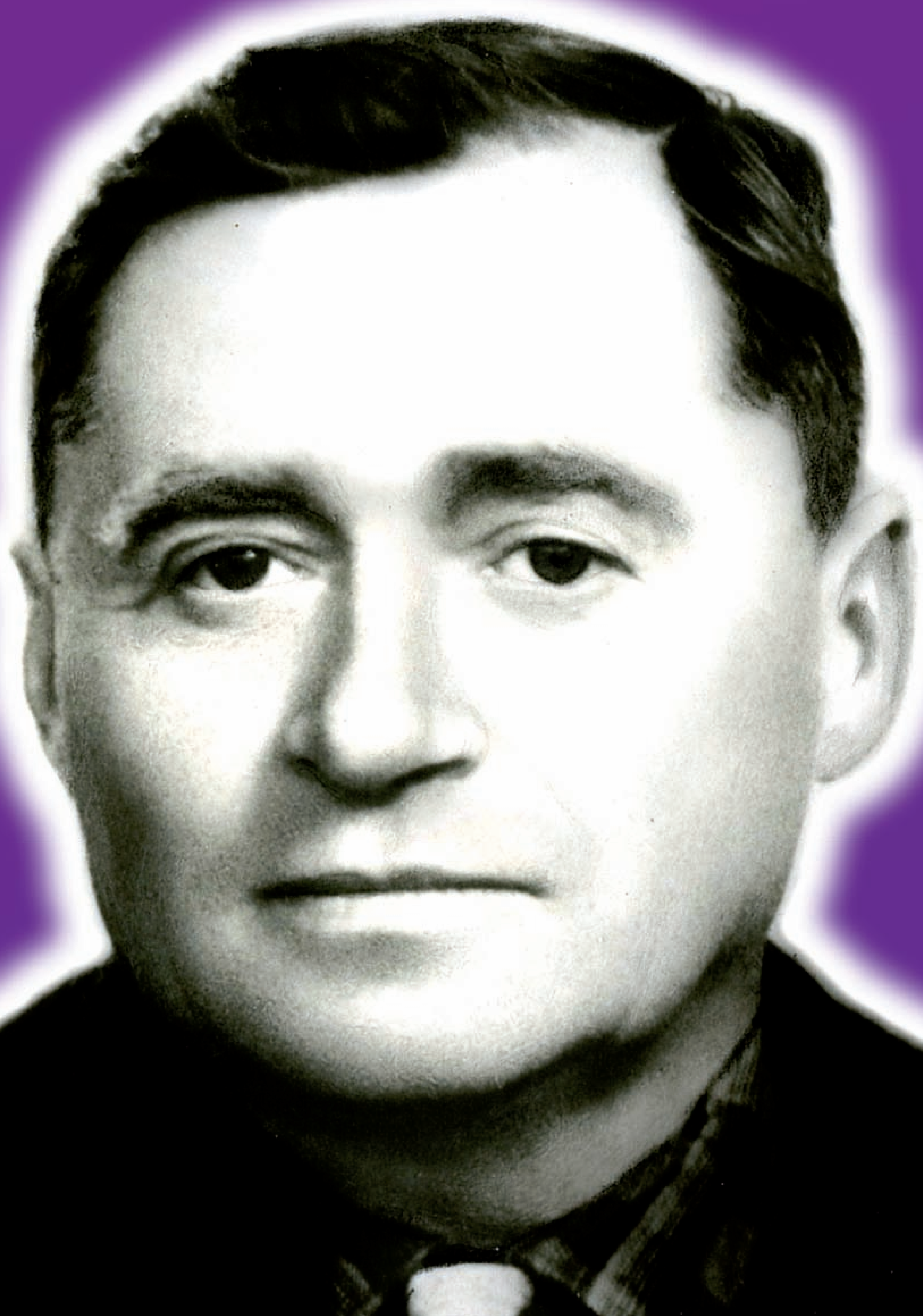


Citation militaire de Robert Martin.
Collection privée



Ferme du Vert Buisson à Prépotin où Robert Martin avait organisé une cache d'armes.

Ci-dessous :
Robert Martin, résistant.
Collection privée



Début 1944, les troupes allemandes se massent en Normandie pour contrer un éventuel débarquement

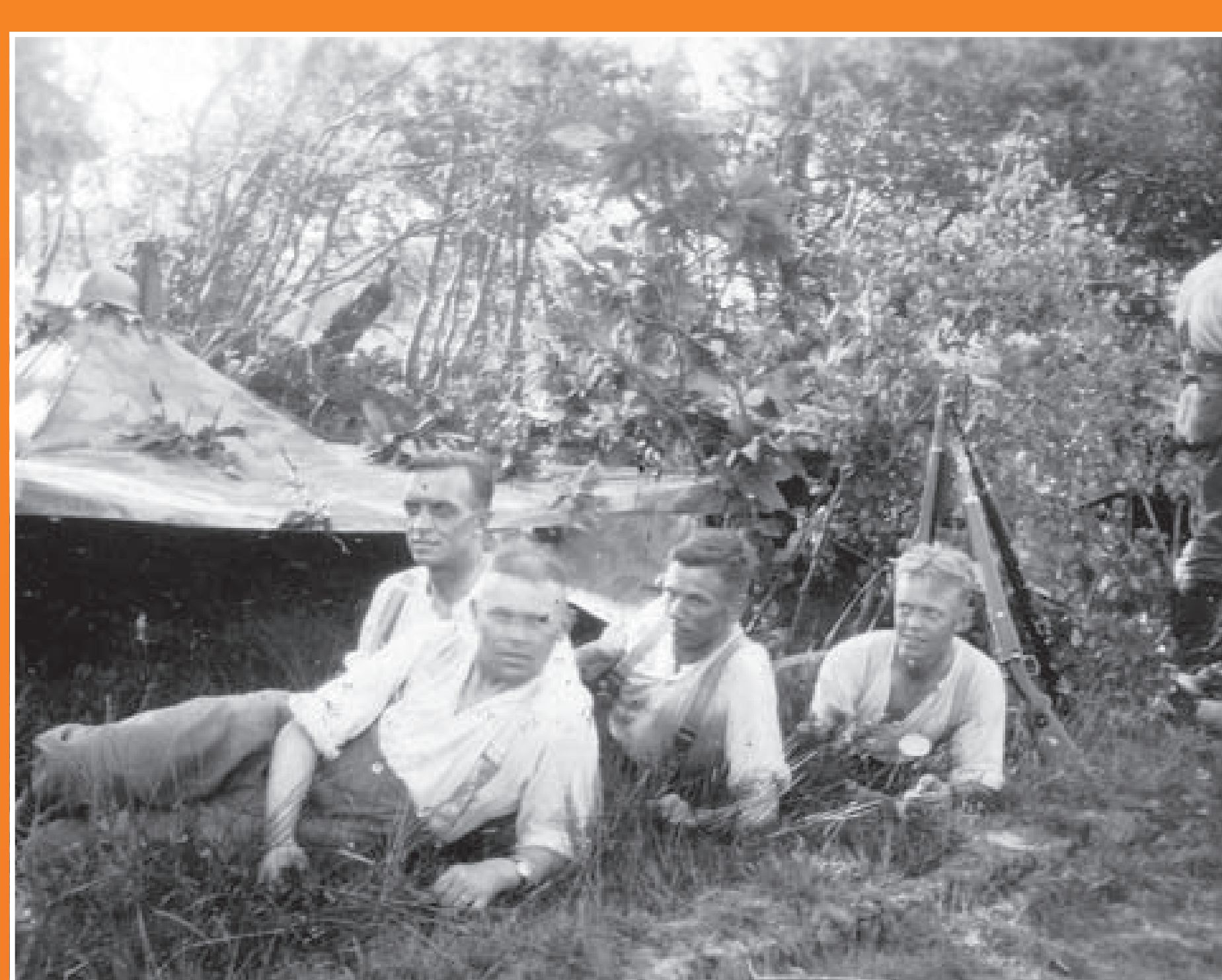
En raison de la proximité de l'Angleterre, la Basse-Normandie a toujours été fortement occupée par les Allemands entre juin 1940 et juin 1944. En prévision d'un débarquement allié, les Allemands construisent le Mur de l'Atlantique et stationnent des troupes à l'arrière, prêtes à intervenir en cas d'invasion. Selon les témoins de l'époque, les troupes allemandes refont leur apparition à Tourouvre dès la mi-février 1944. Ces mêmes témoins parlent de SS de la division Adolf Hitler dont le commandant serait le capitaine Bør, arrivé à la fin février. Tourouvre accueille à nouveau des troupes d'occupation. La maison Charles (rue du 13 août 1944) est transformée en Kommandantur par l'occupant. Une partie des troupes se disperse en forêt pour échapper à d'éventuels raids aériens.

Quelles étaient ces troupes ? Certains témoins et quelques historiens évoquent la division Das Reich. Mais celle-ci n'est pas du tout présente dans le secteur de Tourouvre à ce moment là. Gilbert Thil, passionné d'histoire locale, a mené l'enquête afin d'identifier ces soldats.

Des coupures de presse relatent que la justice a inquiété un certain Albert Ottermann, interprète. Il est formellement reconnu par la population de Tourouvre. Cet Alsacien avait été incorporé de force dans la 12^e SS Hitlerjugend à partir d'octobre 1943. Ce premier indice a orienté les recherches de Gilbert Thil vers cette compagnie. Un deuxième élément a permis de confirmer cette hypothèse. Georges Breton, industriel de Tourouvre, nous a laissé un récit précis des événements dans lequel il évoque le secteur postal de l'unité basée à Tourouvre : 57.766. Ce même secteur est rappelé sur un ordre de réquisition concernant l'abbaye de la Grande Trappe de Soligny. Ce numéro a été attribué à différentes unités dont la Stab III u. Einh. Art. Rgt. 12 (12. SS. Div.) soit la deuxième batterie du 3^e bataillon du 12^e régiment d'artillerie de la 12^e Division SS Hitlerjugend. L'organigramme de cette division semble confirmer les indices précédents puisqu'on y retrouve le capitaine Bør et le signataire de l'ordre de réquisition de la Trappe.

Tous ces éléments nous permettent d'affirmer que ce sont bien les SS de la Hitlerjugend qui ont cantonné à Soligny-la-Trappe et à Tourouvre de mars à août 1944.

Certains témoins pensaient à la Division Adolf Hitler car ils ont cru reconnaître les soldats à leur bande de bras. Il s'agissait en fait de certains cadres ou soldats qui avaient été recrutés dans la division Adolf Hitler pour former la 12^e SS Panzer Division Hitlerjugend et qui continuaient à porter cette distinction.

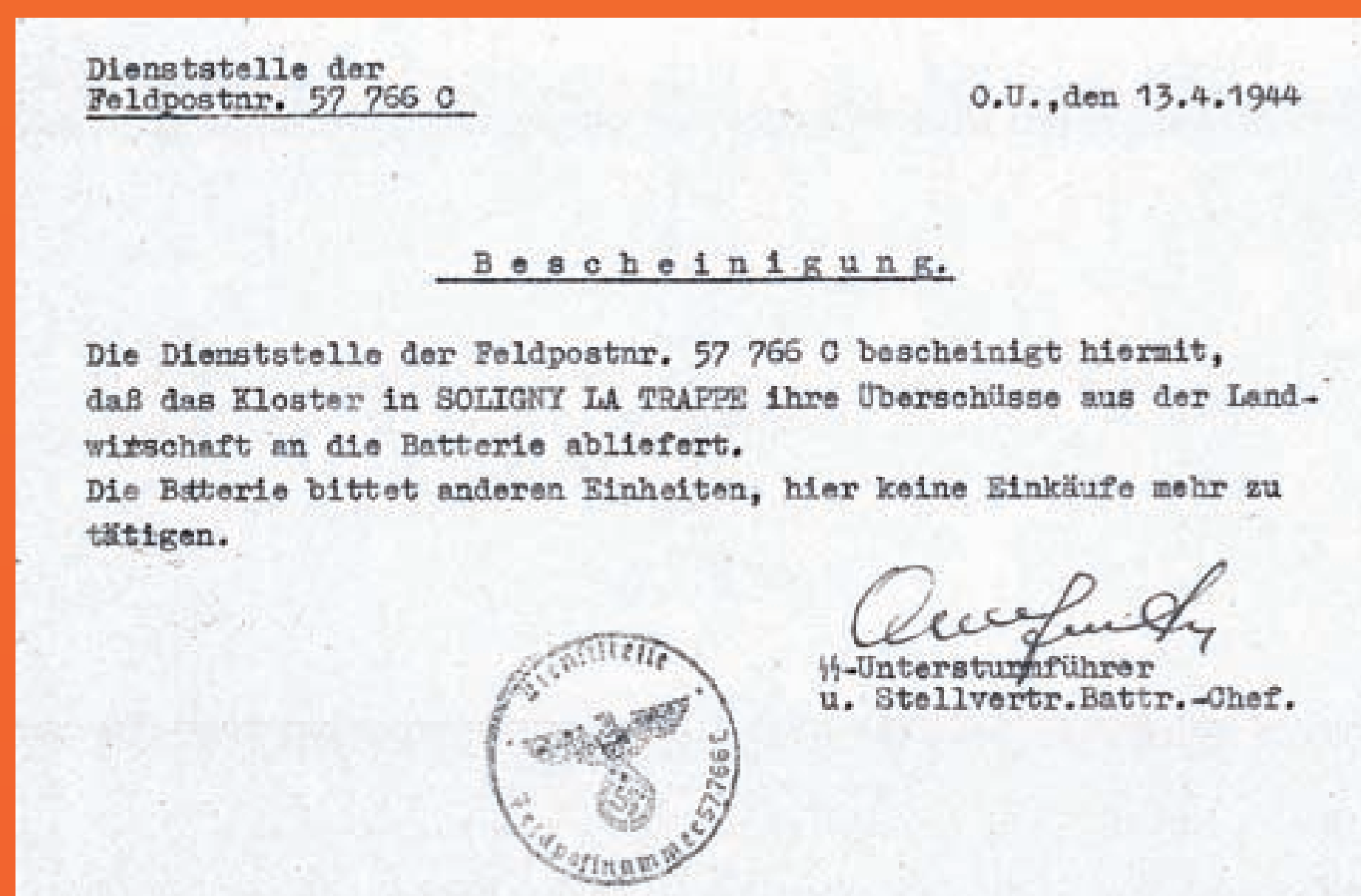


Campement allemand installé dans une zone boisée.
Conseil Régional de Basse-Normandie/National Archives USA



Vue aérienne d'une forêt ornaise où se sont dissimulés des tanks.
Conseil Régional de Basse-Normandie/National Archives USA

Insigne de la 12^e
Panzer Division SS
Hitlerjugend



Ordre de réquisition allemand adressé à l'abbaye de la Trappe et portant le numéro de secteur postal de l'unité basée à Tourouvre.
Archives de l'abbaye, Soligny-la-Trappe

Ci-dessous :
Officiers allemands, photographie retrouvée dans la Kommandantur
de Tourouvre.
Collection privée.



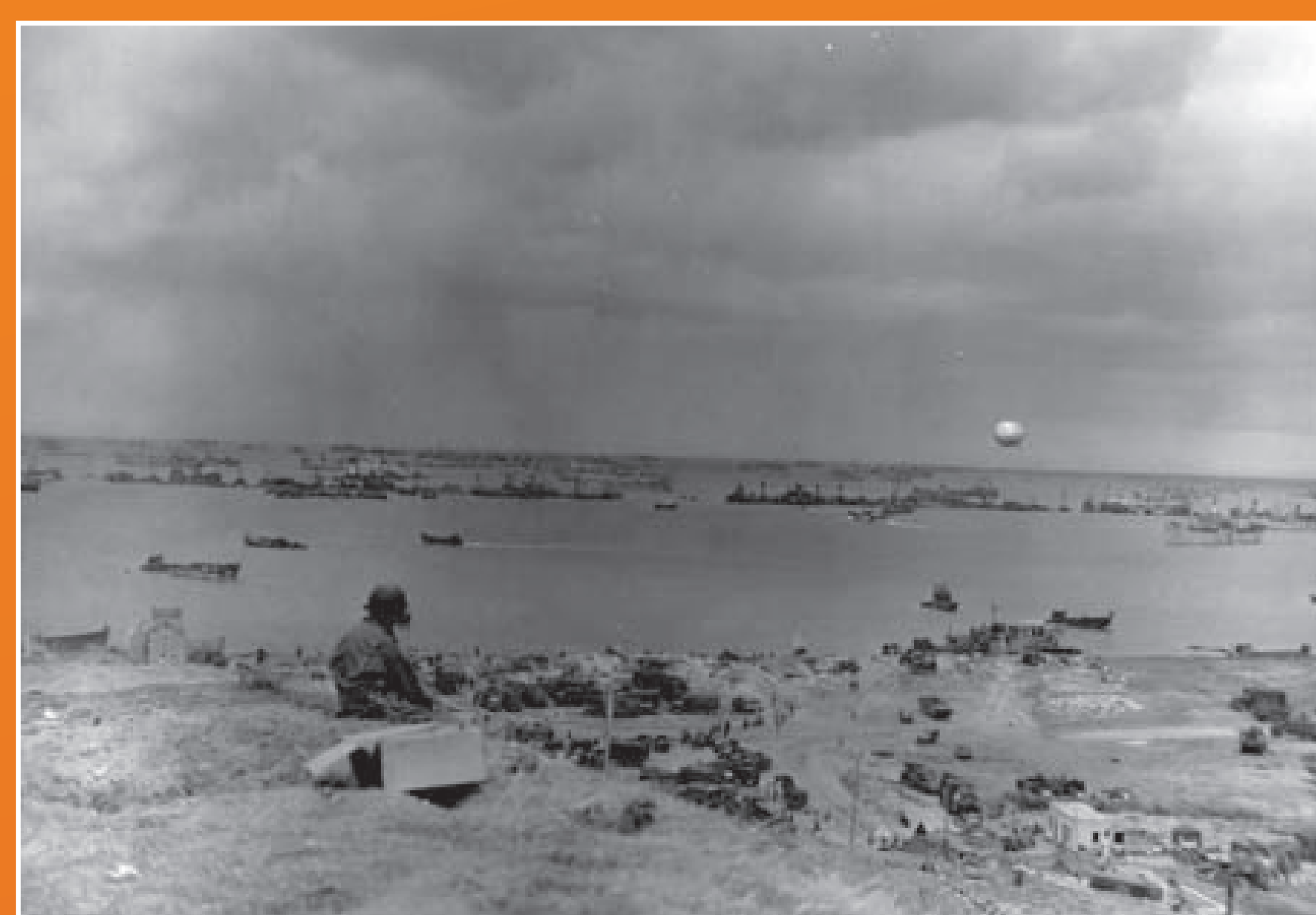
Juin 1944, Le Débarquement ouvre un nouveau contexte

Le 6 juin 1944, à l'aube, les Alliés débarquent sur les plages normandes. Commence alors la bataille de Normandie. Jusqu'à la fin du mois d'août, pendant près de trois mois, des forces considérables s'affrontent. En juillet, au plus fort de la mêlée, deux millions de soldats se font face, soit deux fois plus qu'il n'y a d'habitants dans les deux départements de la Manche et du Calvados où se déroulent alors l'essentiel des combats.

Les Allemands engagent 45 divisions en Normandie, avec toujours un peu plus d'une vingtaine présentes en permanence sur le front. Les troupes stationnées à l'arrière se précipitent en direction des plages dès le 6 juin. Les témoins de l'époque confirment qu'ils ont vu partir les soldats allemands pour rejoindre le front. Les soldats cantonnés à Tourouvre ne font pas exception mais ils reviennent régulièrement prendre du repos à l'arrière. Devant l'imminence de l'arrivée des Alliés, les SS s'activent. Ils multiplient les manœuvres et construisent un mirador sur la route de Bubertré à l'étoile du Perche. Haut de plus de 40 mètres, il permettait de surveiller les environs et notamment de signaler les parachutages d'hommes ou de matériels. Un mirador similaire avait été dressé dans la forêt autour de La Ferté-Vidame.

La bataille qui se déroule en Normandie plonge la population au cœur des combats et confronte de simples civils à des situations dangereuses et aux rigueurs de la répression allemande. Malgré tout, le Perche reste un « relatif havre de paix » en juin 1944. La région est suffisamment éloignée des plages du débarquement pour être épargnée par les bombardements. **Le Perche est vite devenu un refuge pour les populations de la côte normande et de l'Île-de-France.** Ces personnes sont encore présentes à Tourouvre le 13 Août 1944.

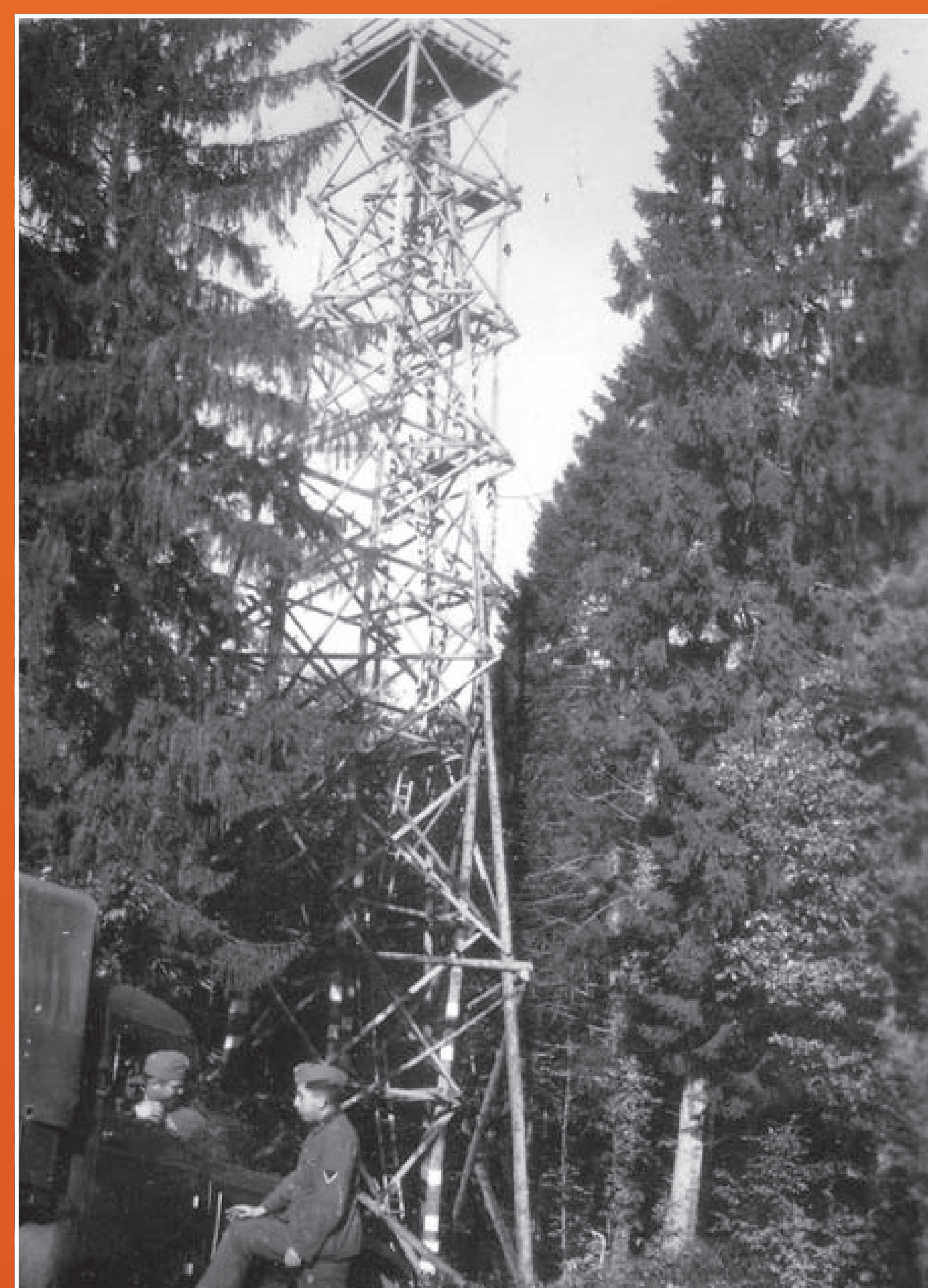
Grâce à la radio, la population est informée de la situation et attend avec impatience l'arrivée des libérateurs. **Les trois mois qu'il faudra aux armées alliées pour libérer la Normandie laissent le temps à la Gestapo et à l'armée allemande de commettre d'immenses méfaits :** les maquis de Courcerault et d'Appenai-sous-Bellême sont anéantis, des chefs de la résistance sont pris à L'Hôme-Chamondot le 8 Août et le bourg de Tourouvre est détruit le 13.



Soldat américain contemplant le déploiement allié sur les plages du Débarquement.
Conseil Régional de Basse-Normandie/National Archives USA



Image du Débarquement : de nombreux bâtiments de guerre alliés sont survolés par des ballons d'observation.
Conseil Régional de Basse-Normandie/National Archives USA



Miradors semblable à celui construit à l'Etoile du Perche.
Conseil Régional de Basse-Normandie/National Archives USA



Ci-contre : Civils fuyant la zone des combats. La petite fille, épuisée, s'est allongée sur un matelas roulé.
Conseil Régional de Basse-Normandie/National Archives USA

Ci-dessous : Débarquement des troupes américaines en Normandie
Conseil Régional de Basse-Normandie/National Archives USA



6 juin 1944

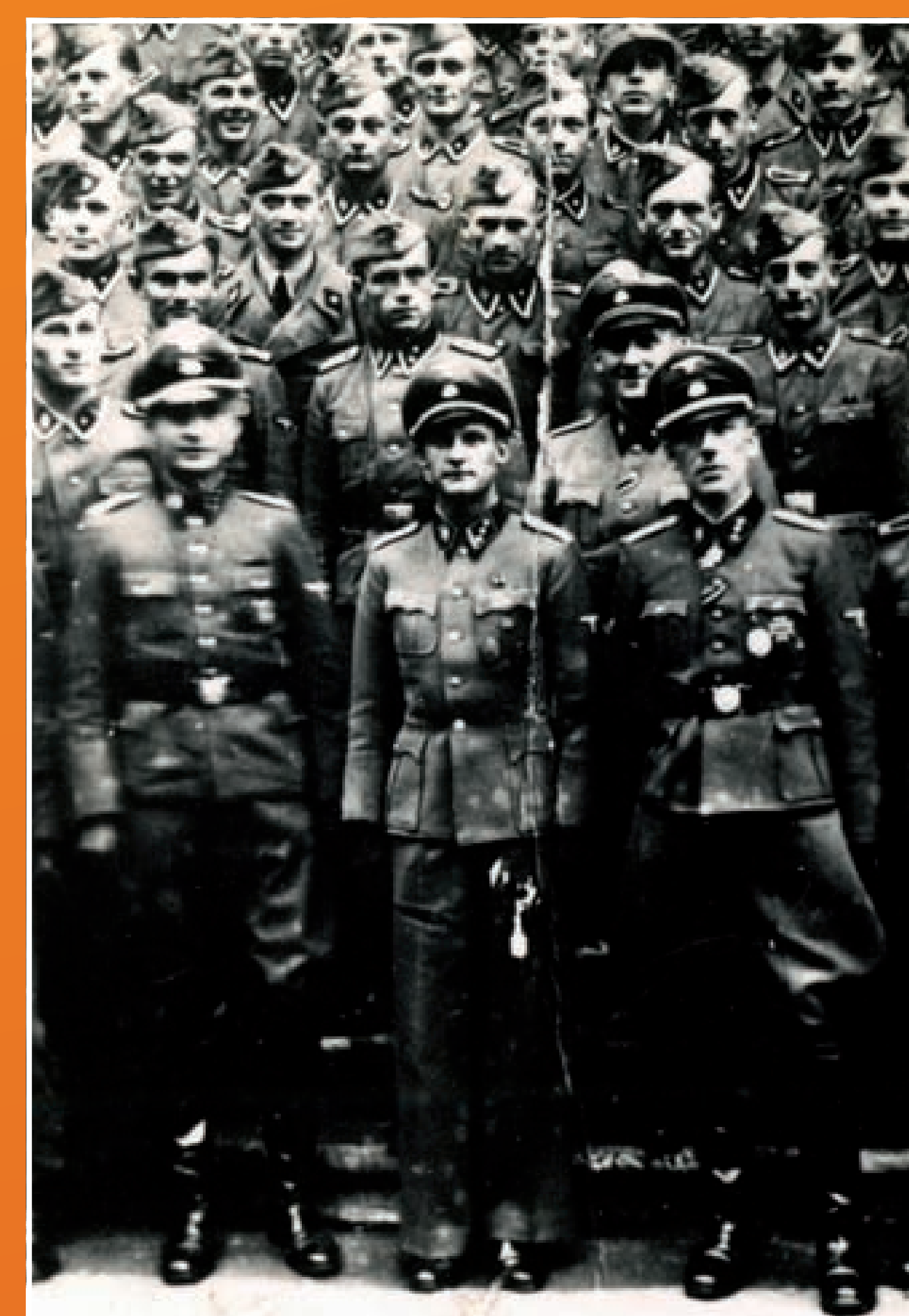
Après le 6 juin 1944, la répression militaire allemande se durcit

Au cours des années 1940-1944, la répression n'a cessé de s'amplifier. Presque essentiellement policière avant le 6 juin 1944, la répression allemande change de forme après le Débarquement. Elle est désormais policière et militaire et devient plus violente.

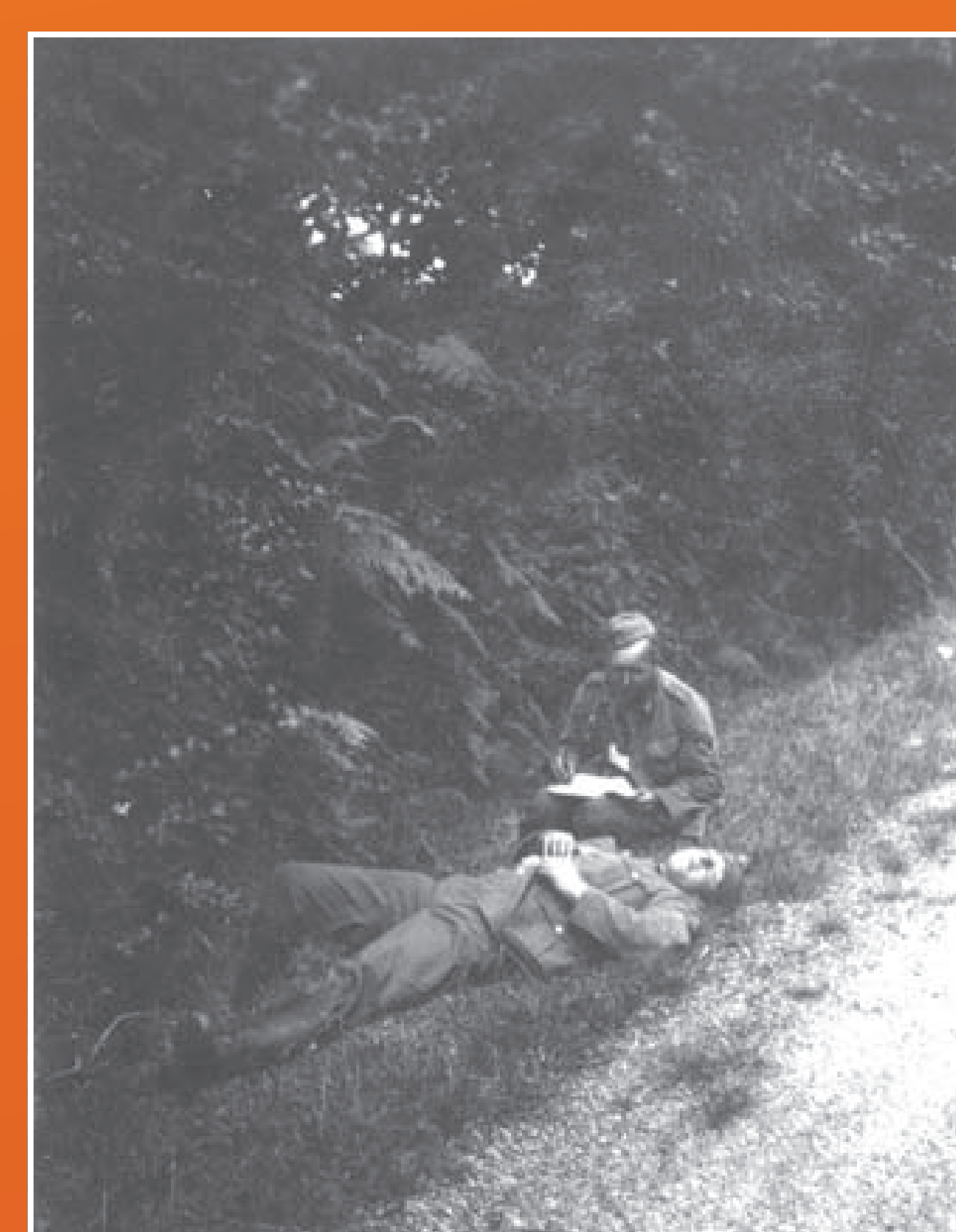
Au printemps 1944 ont été donnés aux forces d'occupation à l'Ouest, et en particulier en France, une série d'ordres incitant les soldats à la plus extrême sévérité à l'encontre des « bandes », c'est-à-dire des maquisards, mais aussi envers les populations suspectées de leur apporter une aide. Début juin, un commandant de la 12^e SS Hitlerjugend avertit le maire de Mortagne-au-Perche que des représailles seraient exercées en cas d'attaque contre les Allemands par des partisans. Afin d'intimider son interlocuteur et la population, il poursuit en citant l'exemple d'Ascq dans le Nord. Un train transportant des troupes allemandes avait été attaqué. En représailles et conformément à l'ordre du 3 février 1944 signé par le maréchal Sperrle, stipulant que toute attaque par des résistants serait sanctionnée, des civils sont fusillés.

Ces ordres n'avaient pas eu de réelles conséquences avant le 6 juin. Mais avec le Débarquement, la Résistance entre dans une phase très active dont le but est de soutenir les opérations alliées et de ralentir les Allemands. La répression contre la Résistance se durcit. La population civile sera la victime de cette répression aveugle et impitoyable. On relève un grand nombre d'exécutions sommaires de civils qui ont simplement refusé d'obéir aux exigences allemandes.

On dénombre aussi de nombreux cas d'hommes et de femmes exécutés pour refus d'obtempérer aux ordres d'évacuation de leur village ou qui ont tenté d'y revenir malgré l'interdiction. Le 12 août, à Longny-au-Perche, à la suite de la mort suspecte d'un soldat allemand, cinq otages sont pris au hasard dans le village et fusillés. L'Hôme-Chamondot, Condeau et Tourouvre ont aussi connu leur lot d'événements tragiques respectivement les 10, 12 et 13 août. Le Perche est le territoire ornaï le plus touché par ces représailles sanglantes sur des populations civiles.



Photographie d'officiers allemands retrouvés dans la Kommandantur de Tourouvre. Collection privée



Soldats allemands en bord de chemin. L'un d'eux est blessé. Conseil Régional de Basse-Normandie National Archives USA



Soldats allemands tenant en joue deux civils. Conseil Régional de Basse-Normandie/National Archives USA

Ci-dessous : Véhicule détruit suite aux actions de la Résistance ? Conseil Régional de Basse-Normandie/National Archives USA



Le 13 août 1944, à Tourouvre

Selon les témoins, les Allemands sont de plus en plus tendus et méfiants. Ils donnent aussi l'impression d'être sur le départ. Ainsi les troupes cantonnées à l'abbaye de la Grande Trappe font don à l'abbaye de ce qu'ils ne peuvent pas emporter. **Alors que les Allemands entament leur retraite, la Résistance passe à l'action.** Son but est de harceler les troupes allemandes afin de nettoyer le terrain avant l'arrivée des Alliés. Tous les groupes du Perche se lancent dans des actions similaires afin d'instaurer un climat d'insécurité parmi les soldats allemands.

Le 11 août, alors que les troupes américaines sont déjà à Mamers, Pervenchères, Le Ménil-Brout ou le Mêle-sur-Sarthe, Yves Ollivier reçoit l'ordre d'attaquer.

Le groupe de résistants passe à l'action le 11 août au soir. Les hommes d'Ollivier interviennent d'abord sur la route de Moulins-la-Marche entre Bubertré et le carrefour de Lignerolles. Une voiture allemande est mitraillée faisant un mort et un blessé.

Le 12 août vers 1h, un camion, chargé de vivres et de munitions, est à son tour attaqué, causant la mort de trois soldats. Le même jour des crépeux sont installés dans le but d'immobiliser les véhicules. Des camions se trouvent bloqués en forêt du Perche.

Un autre véhicule est immobilisé sous le pont SNCF de Randonnai. Une autre voiture avec deux officiers à son bord est arrêtée sur la route de Tourouvre à la Verrerie. Enfin, un dernier véhicule est bloqué à la bifurcation des routes de Mortagne-au-Perche et de Moulins-la-Marche.

Un avion allié attaque un camion et une voiture verte en bas de la Rue Mondrel. Le camion s'enflamme. Malgré tout, les brancardiers de la Croix Rouge portent secours aux soldats. Un blessé est évacué sur Verneuil-sur-Avre, un soldat mort est déposé à la Kommandantur. Dans les heures qui viennent, la présence de ce corps à la Kommandantur aura des conséquences dramatiques pour la population de Tourouvre.

Quelques heures plus tard, en pleine nuit, deux camions sont détruits.

Au soir du 12 août, environ 60 SS sont encore présents à Tourouvre et se préparent à partir. Ils distribuent quelques vivres aux Tourouvrais, leur donnant l'impression que leur départ est définitif. Mais dans la nuit, les sabotages les poussent à revenir et à se réinstaller à la Kommandantur. Ils savent que les Américains approchent et s'attendent à les voir arriver à tout moment. Ils installent deux mitrailleuses en batterie à l'entrée ouest du bourg. La première contrôle la route de Bivilliers tandis que la seconde est dirigée vers la route de Moulins-la-Marche.



Véhicules divers détruits lors de sabotages.
Conseil Régional de Basse-Normandie/National Archives USA



Attentat sur un véhicule blindé
Conseil Régional de Basse-Normandie/National Archives USA



Vue aérienne d'un bombardement dans l'Orne
Conseil Régional de Basse-Normandie/National Archives USA



Le 13 août 1944, heure par heure

13h : Le capitaine Bör et trois hommes partent en reconnaissance. A leur retour, certains soldats allemands tirent en l'air ou vers le clocher de l'église.

17h : Les premières troupes alliées sont vues dans le bourg de Tourouvre. Une voiture blindée et deux jeeps américaines arrivent par la route de Moulins-la-Marche et progressent jusqu'à la place du Paty. Les Américains s'attaquent aux mitrailleuses. La riposte allemande contraint les Alliés à se replier. De leur côté, les Allemands partent chercher du renfort.

Les Tourouvrais, avertis de l'arrivée des Américains, viennent aux nouvelles, place du Paty. Depuis la veille, un camion saboté contenant des vivres y est stationné. La population espère récupérer de quoi améliorer l'ordinaire : chocolat, sucre... Les SS tirent quelques coups de feu pour séparer la foule puis finissent par l'autoriser à se servir. Le corps du soldat tué repose toujours dans la Kommandantur.

19h-19h30 : Les Tourouvrais se dispersent dans le calme lorsqu'un SS, revolver au poing, prend à partie deux passants en les menaçant « *Vous, partisans, vous connaître partisans* ».

20h30 : Un groupe de SS arrive de la forêt et descend vers la place de l'église tandis qu'un autre groupe de soldats arrive par la route de Sainte-Anne. Pendant ce temps, un char se positionne route de Moulins-la-Marche. Les SS encerclent le village. Des coups de feu sont tirés, des grenades explosent. La population, apeurée, se réfugie dans les caves et les tranchées. Les SS, armés de grenades ou en tirant des rafales de mitraillettes, font sortir les habitants des caves. Ils arrosent meubles et maisons d'essence avant d'allumer des foyers d'incendies. Certains hommes sont trainés hors de chez eux avant d'être abattus sommairement.

Tourouvre est à feu et à sang : 57 maisons brûlent, 18 personnes sont tuées, 9 sont blessées et plus de 180 personnes se retrouvent à la rue sans rien d'autres que les vêtements qu'ils portaient au moment du drame. Les victimes sont désignées au hasard : hommes et femmes, jeunes et vieux sont touchés. Le reste de la population, prise en otage, est rassemblée devant le mur de l'école. Les soldats leur interdisent d'intervenir pour éteindre l'incendie. La population de Tourouvre, terrorisée et impuissante assiste à l'incendie du bourg et à la destruction de leurs maisons. Les otages les plus proches des flammes « *ont la face rougie par la chaleur qui se dégage de l'incendie de leur propre maison* ».

Les soldats hurlent aux otages qu'ils sont des assassins. Les Tourouvrais comprennent alors qu'ils sont accusés de la mort d'un soldat, celui tué la veille et qui repose toujours dans la Kommandantur. Les dernières exécutions sommaires ont lieu, trois otages sont fusillés. Ils seront les derniers martyrs de cette tragédie.

23h30 : Les soldats font mettre les otages en rang avant de se diriger vers la forêt. Ce sont près de 80 personnes qui quittent Tourouvre sous la menace des fusils allemands. Certains courageux profitent de la marche pour fausser compagnie à leurs gardiens. Cependant la quasi-totalité des otages est amenée au château de la Foucaudière où ils passeront la nuit. Les soldats expliquent qu'ils ont trouvé un de leurs morts et que si cela doit se reproduire, ils fusilleront les otages. Un vétéran de la Première Guerre Mondiale, Robert Guerrier, explique qu'il s'agit du soldat mort la veille.

Le lendemain matin, vers 10h, les otages sont relâchés mais les SS leur donnent pour consigne de faire évacuer le village avant qu'ils ne l'incendient vers 11h. A leur retour le village brûle encore mais les corps ont été rassemblés à la salle des fêtes en attente d'une sépulture décente. A 11 h, les Allemands sont de retour et réactivent les foyers d'incendie avant de se replier pour quitter définitivement Tourouvre. Certains témoins, tel Georges Breton, ainsi que le capitaine américain Cushman désignent le capitaine Bör comme responsable de ce tragique événement.



Cimetière de Tourouvre, tombe des victimes du 13 Aout 1944. Collection privée

Liste des victimes

Ulysse Friloux,
61 ans

Colombe Flogny de Caen,
63 ans

Robert Jamet,
33 ans

Armand Bled,
51 ans

Raymond Richard,
21 ans

Juliette Launay,
57 ans

Maurice Virlovet,
33 ans

Auguste Benhamon,
33 ans

Robert Lessard,
52 ans

Jules Borioli,
54 ans

René Armand,
70 ans

Marcel Guede,
50 ans

Pierre Gransard,
secouriste de la Croix Rouge

Jean Molton,
secouriste de la Croix Rouge

Théophile Godin,
47 ans

Louise Charron,
69 ans

Bernardine Giroux
74 ans

Et René Lefebvre.



Croquis de la place du Paty lors des événements du 13 Aout 1944, reconstituée par M. Thibaut.

Ci-dessous :
Arrivée des soldats américains en jeep
Conseil Régional de Basse-Normandie
National Archives USA



14 août 1944, la Libération

Après les terribles événements de la veille et du matin, l'après-midi du 14 août est calme. En début de soirée, les cloches se mettent à sonner à toutes volées pour saluer l'arrivée d'une colonne de jeeps et de tanks américains menée par le capitaine Cushman. Le même jour, Prépotin et Lignerolles sont libérés par les troupes américaines.

Le soir même, les résistants du groupe Ollivier, ni assez nombreux, ni assez armés pour intervenir lors du drame reprennent possession du bourg afin d'en assurer la sécurité et de garder les routes. Le 15, leur seule présence suffit à dissuader une automitrailleuse allemande de pénétrer dans Tourouvre.

Le 16, la majorité des Tourouvrais regagnent le bourg et ne peuvent que constater sa destruction. Le lendemain, ils enterrent leurs morts. L'arrivée massive des Américains n'aura lieu que le 19 août 1944.

Après la liesse de la Libération, il faut penser à reconstruire.



Véhicule blindé allié dans les rues de Tourouvre.
Collection privée



Fermiers normands offrant du Calvados et du Pommeau à un soldat américain en signe de bienvenue.
Conseil Régional de Basse-Normandie/National Archives USA



Un groupe de Normands agite un drapeau français et entoure deux soldats américains.
Conseil Régional de Basse-Normandie/National Archives USA

Ci-dessous :
Des soldats américains posent en compagnie de deux jeunes filles à Lignerolles.
Collection privée.



1945,

la reconstruction de Tourouvre débute

Dans l'urgence, des baraquements sont montés sur la place afin d'héberger sinistrés et activités commerciales en attendant la livraison des nouveaux immeubles.

Partout en France, la Reconstruction est une opération d'urbanisme concertée. Les autorités ne souhaitent pas que chaque propriétaire fasse édifier une nouvelle maison à l'emplacement de celle détruite, avec ses indemnités de dommages de guerre. Le but est de moderniser et d'embellir le pays avec des plans de ville fonctionnels et une architecture harmonieuse. Un processus réglementaire, administratif et matériel est mis en place au lendemain de la fin de la guerre. Les propriétaires sinistrés sont encadrés par deux associations syndicales, l'une pour le remembrement et l'autre pour la reconstruction.

Le plan de reconstruction de Tourouvre est l'œuvre d'un architecte désigné par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) : André Gonnot.

Fin 1945, il présente ses propositions au conseil municipal, au ministère et au préfet. Il souhaite regrouper les commerces et aérer le centre du bourg, élargir la route et créer au droit de l'église et de la mairie une petite allée bordée d'arbres ménageant une percée « sur la vue pittoresque vers le village d'Autheuil ». Comme il n'est pas possible de construire sur les îlots ainsi délimités autant de logements qu'il en a été détruits, certains d'entre eux seront édifiés ailleurs, sur un terrain à acquérir : l'îlot de compensation. Certains propriétaires sinistrés se verront proposer un logement dans cet îlot. Pour le centre ville, l'architecte Gonnot propose également un cahier des charges qui impose des normes : construction à l'alignement de la voie, façades de 7m minimum enduits de ton clair pour les ravalements, interdiction des fausses pierres, fausses briques et faux pans de bois par exemple...

A la fin de 1945, le projet d'urbanisme de Tourouvre est prêt, mais la commune n'est officiellement déclarée sinistrée que le 10 mai 1946. Après enquête publique, le conseil municipal approuve le plan en août 1947. Le remembrement commence en 1947 et la reconstruction démarre l'année suivante. En mars 1948, Paul Meige, Henri Rigollet et Victor Duchesne, trois architectes parisiens agréés par le MRU prennent en charge la reconstruction de Tourouvre.

Les logements avec commerce sont traités en bande, à l'alignement de la voie qui a été élargie du chevet de l'église jusqu'à la fin de la zone sinistrée. Les maisons comportent un étage, une façade de 7 à 9 m, boutique, cuisine et salle à manger (quelquefois réserve ou atelier) au rez-de-chaussée et à l'étage trois ou quatre chambres et une salle de bains.

Pour accélérer la reconstruction, l'Etat prend en charge la construction de la Cité du Buisson, édifiée par l'architecte Lucas sur le terrain Cordelet. La cité est terminée en 1949 et compte 18 logements de 4 à 6 pièces, en maisons isolées ou jumelées. Onze propriétaires sinistrés seulement s'étant déclarés intéressés, une partie des maisons est attribuée comme logements sociaux. 8 maisons formant un arc de cercle ont été détruites il y a quelques années.

La reconstruction a été rapide : les maisons et les commerces ont été livrés entre octobre 1951 et janvier 1954. En 1959, ce sont 12 logements en bande continue, 27 logements avec commerce, 4 pavillons résidentiels et un hôtel qui ont été reconstruits. L'architecture reste traditionnelle, sans rupture avec le bâti ancien. En revanche, les matériaux employés (ossature en béton, murs en briques ravalés avec un enduit clair, tuiles mécaniques) sont plus novateurs.



Tourouvre sous les décombres après les destructions.
Collection privée



En attendant la Reconstruction, des baraquements sont installés pour reloger la population.
Collection privée



Images de la Reconstruction à Tourouvre
Photothèque du Ministère du Développement Durable



Projet soumis au Conseil Municipal dans le cadre de la reconstruction de Tourouvre.
Archives Départementales de l'Orne

Ci-dessous :
Tourouvre dévastée après le départ des soldats allemands.
Collection privée.

